

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 26 janvier 1772

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 26 janvier 1772, 1772-01-26

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1065>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe vois par votre réponse qu'il y a beaucoup d'objets...

RésuméGouvernement anarchique de la Pologne, Confédérés méprisables, évêque de Kiev. Lui envoie deux autres chants de son poème. Ses efforts en faveur de la paix. Mort d'Hélvétius, son poème inédit sur le Bonheur. Manuscrit de Plinie non à Magdebourg, peut-être à Augsbourg. Mme Maldack. Refuse d'intervenir auprès du gazetier du Bas-Rhin en faveur de la famille de Loyseau de Mauléon, qui accorde trop d'importance à son cas : indifférence de l'Allemagne et liberté de la presse. P.-S. Attaque de goutte.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire72.02

Identifiant807

NumPappas1206

Présentation

Sous-titre1206

Date1772-01-26

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 109, p. 556-559

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, d., « a Postdam », P.-S., 10 p.

Localisation du documentGenève IMV, MS 42, p. 150-156

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

159
Si l'on vous parle de la Judée, vous
savez que c'étoit l'usage d'y consacrer;
Si l'on vous nomme mon pays, dit-il;
Si c'est la Russie, n'en croyez rien: -
voilà vraiment une belle invitation
digne de L'Académie des belles lettres
et inscriptions. A propos, comme j'ai
vu quelques ouvrages sur la louange
des Français n'être pas épargnés, fait
par des auteurs qui postulent une
place à l'Académie française et qui
l'ont obtenue, je me suis avisé de me
mettre sur la louange et pour devenir
un de vos quarante babillards, j'ai
fait l'apologie de quelques uns de
Compagnons de vos généraux dans la
dernière guerre, l'ouvrage sera bientôt
fini, je le dédie à la patrie nationale,
et par ce moyen je compte dans

160
peu de jours votre compère. En voilà
assez pour cette fois, si vous voulez
me faire passer d'acception, c'est
à vous à m'y provoquer par une
nouvelle lettre. Sur ce, je prie Dieu
qu'il vous ait en sa sainte et bonne
garde. *Pédore*

à Paris dans le 8.
26 Janv.

Je joins aux deux chants du Pème une
épître à ma sœur la Reine de Suède

1206
Je vois par votre réponse qu'il y a bien
beaucoup d'objets qui gagnent à être vus de
l'un ou l'autre des deux côtés, pour
bien être de ce nombre. Nous qui sommes
les victimes de cette malice agressive, nous qui
commettons les individus et les chefs de
parti, nous la voyons digne que de siffler
cette confédération s'en forme par le

Original 5194 25128, 1884 Janv. 119
26 Janv. 1892. F. 1192 II à la Bibliothèque

P. 1806
2. 103

françoise, tous les deux en leur vieillesse,
chacon a ses vices et son propre défaut,
ils agissent avec impudence, combattent
avec cruauté et ne sont capables que de
guerre de cruauté que des lachés passons
communs. Si j'avais un Roi, j'aurais, par
un acte d'humanité à ma disposition, je le
citais volontiers, mais comme personne ne
sait vivre en Polonois, je suis réduit à
être moi-même le garant des faits que
j'annonce dans ce Prince; Et comme ce n'est
point une démonstration glorieuse, il
m'a paru que j'avais la licence de me
laisser en liberté à mon imagination. Je ne
sais répondre pas que l'Église de Russie ait
suffisamment en sa résidence le talent de la
S. Bartholomée; mais il prouve l'avis,
Hélas! d'avoir assisté à cette S. Bartholomée,
il peut l'avoir fait peindre, et peut l'avoir
donné à l'Église de Russie d'aller, comme

un témoignage de son orthodoxie, et ses
vices pour l'être livrés à celui d'Église
qui ne demanderait pas mieux, s'il en
avait le pouvoir, que de renouveler un pareil
Martyre dans le Prince. Vous savez en fait
l'acte! que son université avienne, j'espère
contre son Roi, de qui lui-même se vante
de ne pas être capable. La cause de leur haine
contre ce Prince est qu'il ne leur permet
rien pour leur donner accès de provision
sage de leur cupidité. Ils aimeraient mieux
un Prince étranger qui leur feroit de son
domaine à leur profit. Je plains les
Philosophes qui s'attachent à ce peuple
imprécable en tout genre. On ne peut les
excuser qu'en se dépit de leur ignorance.
La Pologne n'a point de Loix; elle n'a point
de ce qu'on appelle liberté; mais le gou-
vernement en dépit de son état anarchie
licentieuse, les seigneurs y exercent la plus

quelle Tisiphone sur l'un esclava; en un mot
 c'est de tous les gouvernements de l'Europe
 (si vous en exceptez celui des Turcs) le plus
 mauvais. J'insère dans cette lettre deux
 chartes du même Prince, qui assure toujours
 quelque misère, s'il n'estime à temps les
 vagues de ceux qui lui lèvent. Vous vous
 imaginez qu'on fasse aussi facilement une
 paix entre des puissances ennemies que de
 marier deux; cependant j'entreprendrais
 plutôt de mettre la le Chasteté, jure en
 Madrigaux que d'empêcher la même union
 à deux souverains entre lesquels il faut
 compter deux femmes. Quoiqu'il en soit, je
 ne me décourage pas, si il n'y aura pas
 de ma faute, si cette paix ne se conclut pas
 aussi vite que je le desiré, Qu'on la Mère
 de notre Voisin bruta, il faut étouffer la
 feu pour qu'il ne gagne pas la peste.
 Voilà comme on agit quinziesme des Louis,

dans son fort infini. Si je l'Espagne
 et l'Angleterre se battaient d'un bon
 quatre parties de monde comme, chaque
 année qu'il prolonge la paix, des soldes
 ses finances, un Royaume comme la
 France est insupportable en dépenses, et il
 faut être bien mal avisé avec des millions
 de livres de revenu, de ne pas pouvoir
 payer son Dettes. Vos Académiciens vont
 s'enrichir et vos Académiciens rester sur
 l'herbe, pour le pauvre Helvétius ne restera
 sur rien; j'ai agité la mort avec une
 jeune infante, son testament une parue
 admissible; on me pour être desiré qu'il
 est même consulté son esprit que son
 cœur. Je vois qu'il paraîtra de lui des
 nouvelles posthumes, une romme se répand
 qu'il y a un Prince de lui sur le bonheur
 d'un ordre de bien, si on l'empêche

je l'avais, l'ouvrage de Plume qui en a
provenue l'été à Magdebourg ne l'ac-
quiesce point, on dit que le manuscrit est
à Duisbourg, et ne pense que de décou-
vrir, il est aperçu que ce Plume existe
nulle part, l'histoire de Madame de
Maldak, fille de la Comtesse d'Anvers n'est
pas plus véridique; cette personne a été
ce me semble fille de garde de robe
de la Princesse dont elle a pris le nom,
son histoire est un tissu de faussetés; jamais
la princesse Konigsau ne l'a mise la main
en Russie. Le Comte de Saxe ne l'a
jamais vu la femme de Cravotte,
donc il ne pourrait pas la reconnaître
dans Madame de Maldak. Observez surtout
que si une Princesse, comme elle prétendrait
l'être, s'était sauvée par miracle de la Russie,
elle chercherait un asile naturel dans le

sein de sa famille et ne ferait pas l'ac-
tressa comme la ci-devant. Dans tous ma-
pables; elle peut avoir eu quelques ressem-
blances avec la Princesse, l'est lorsque elle
a fondé son impatiens pour avoir quelque
considération, mais elle n'a pas gardé
de parenté à Brunswick, parce que la
Comtesse était trop connue de sa famille
pour qu'on pût abuser de son nom par
un semblable usage et j'ai son propre
surnom d'être la Princesse. Vous ne changez
d'une autre communication plus embarrassante
pour moi d'autant plus que je ne suis
ni correcteur d'imprimerie, ni Conteur d'un
Gazette; je sais que la famille de Lécuyer
de Meubon a été à l'école chez la femme
de Pompiignan; elle surpassa toute l'école
les yeux fixés sur elle, et l'on en vit
quelques-uns occupés de cette famille; Pour moi
qui vis en Allemagne et qui suis et qui la
passe, je puis affirmer avec confiance à la

famille de Maillon, qu'un très petit
nombre de personnes font qu'elle existe,
et que ceux qui la composent le savent
bien pour être une quarantaine de personnes
qui ont la vie factice faite par ces avocats
en faveur de Calas, je puis vous protester
que personne ne s'oppose au témoignage
à la noblesse de cette famille, qu'il est
très indifférent à la dictée de Robespierre
que cet avocat soit mort d'un polype
ou d'un cancer ou d'un empoisonnement de sang; que
la Duchesse d'Orléans ait consulté son
père ou non, et qu'enfin tous les avocats
de Paris, la Cour des aides, la Cour de la
grande chambre, les Présidents à Mortier
et les Chanceliers, peuvent vivre et mourir
comme bon leur semble, l'impression même
de l'ignorer en Allemagne, pour le Gazetteur
Du bas Rhin, la famille de Maillon —

serait bien qu'il ne soit point inquiet,
et que pour la liberté d'écrire, les épîtres
restent dans la liberté, et que tout le
encyclopédisme (dont je suis un disciple
et d'ailleurs je m'occupe contre toute censure;
insistant sur ce que la presse doit être
et que chacun puisse écrire selon ce qu'il en
sent la plume, sans qu'on puisse venir
avec la censure à la famille de
L'aveugle, elle donne quelque moyen
de faire entendre qu'il est bon de
provenir par des saignées et des sangsues
maladroites; que de personnes, bien bon
d'ailleurs, qui ne voient en objet
qu'à travers ces grandes lunettes avec
lesquelles on observe les fatidités de
l'histoire. Il faudrait mettre tout cela
pour quelque bien au régime du
microscopie pour leur apprendre à

si vous appellez les grand-mes de
fignons et de la paille la lune
propre, vous je n'en ai que trop de
raisonnable. Mais je ne puis dire qu'il
vous ait en la même et digne guide.
et d'ailleurs et de même. Trier
1772.

P. La vous remercie de vos lettres qui vous
font pour moi, je vous souhaite aussi
toute la santé et la bonne fortune.
Après ma lettre était finie que j'ai
repris une lettre d'après de vous,
elle ne m'a empêchée par conséquent
de travailler et de m'occuper à
quelques-uns de vos pour d'ignorer
les sages de vous qui les l'ont

Je ne suis pas quel hazard, il se
trouve les lettres de vous quand il
s'agit de répondre à vos lettres; tantôt
la gente me tient parot. Sur le grabat,
après avoir été le séjour de la Reine
Duchesse de Guise et de la Duchesse
de Berry, qui m'a même empêché de
vous écrire: Vous n'y perdez pas grand
chose, au contraire vous y gagnez de
n'être pas assommé d'un foule de
marchandises. Vous m'en avez de
ce point que je vous envoie, j'espère
qu'impératrice d'une vaine Harcelique,
il vous tiendra lieu de parole que
Monsieur vous envoie; Non, autre
Alliance, comme la bien-bien de
le bon père d'Orléans, nous ne sommes
qu'un peu plus à la Reine, mais nous